

Du 19 au 23 mars 2013

FAHRENHEIT 451

De Ray Bradbury/ Adaptation et mise en
scène David Gery



Fahrenheit 451

de **Ray Bradbury**

adaptation, mise en scène et univers sonore **David Géry**

avec

Quentin Baillot *Montag*

Lucrèce Carmignac *Clarisse, vieille femme*

Simon Eine sociétaire honoraire de la Comédie-Française *Faber*

Gilles Kneusé *Granger, Opérateur 2, Black*

Alain Libolt *Beatty*

Clara Ponsot *Mildred*

Pierre Yvon *Stoneman, Opérateur 1*

assistante à la mise en scène **Florence Lhermitte**

conseillère artistique et enregistrement des voix off **Laura Koffler-Géry**

scénographie **Jean Haas**

effets spéciaux, pyrotechnie **Jeff Yelnik**

lumières **Dominique Fortin**

vidéo **David Coignard**

costumes **Cidalia Da Costa**

assistée d'**Anne Yarmola**

maquillages **Sophie Niesseron**

remerciements à Agnès Ayache, Arsène, Elvire et Merlin Benoit, Merlin Donnadiou, Stéphane Foulgoc, Valentin Jolivot, Évelyne Mathieu, Inès Ouhamou, Chloé Richer-Aubert, Yanneck Tronel-Gauthier, Charlotte Viana, Fabrice Vincent pour leur participation au tournage de « La Grande famille », à Thomas Lafforgue et Thomas Debarnot (ingénieurs du son), Patrick Ruotte, directeur des Studios de Saint-Ouen et l'aimable participation de Sarajeanne Drillaud pour l'enregistrement des voix off

Fahrenheit 451 de Ray Bradbury a été publié pour la première fois en France aux éditions Denoël, 1955.

production déléguée **Scène nationale de Sénart** coproduction **Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Le Volcan – Scène nationale du Havre, Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Scène nationale de Sénart, T. d'Or (Théâtre)** avec le soutien de la **DRAC Ile-de-France/Ministère de la Culture et de la Communication** avec l'aide à la production de l'**Arcadi** avec le soutien de l'**Adami** et de la **Copie Privée** avec la participation artistique du **JTN**



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

RENSEIGNEMENTS – RESERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

En 2004, David Géry réussit le pari d'adapter pour la scène Bartleby d'Herman Melville. Il s'attaque à un autre grand classique de la littérature nord-américaine, Fahrenheit 451, roman « d'anticipation », avec pour même fil d'Ariane le thème de la résistance, celle d'un homme face à un système. Ray Bradbury projette dans un futur lambda la crainte d'une société conformiste où la culture est bannie, les livres brûlés par des pompiers incendiaires. Des autodafés qui nous semblent bien loin de nos réalités. Et pourtant que dire aujourd'hui de la dictature du divertissement qui nous menace de repli individualiste, de paresse intellectuelle, voire comme le titrait il y a quelques années un grand hebdomadaire, de « décervelage » collectif. L'Histoire n'a-t-elle pas besoin de telles fables intemporelles pour nous détourner de certaines tentations? En recentrant son adaptation sur le héros dont soudain la conscience s'éveille, David Géry nous éclaire sur nous-mêmes. Il nous installe au coeur d'un véritable objet de théâtre, pris dans un tourbillon d'effets pyrotechniques imaginés par Jeff Yelnik (un des fondateurs du Groupe F).

Fahrenheit 451, écrit en 1953 et publié en pleine période du maccarthysme par le grand maître du roman d'anticipation, Ray Bradbury, est devenu au fil du temps et par son caractère

visionnaire un grand classique du genre, sinon un chef-d'œuvre. Son titre fait référence à la température, en degré Fahrenheit, à laquelle le papier commence à brûler spontanément au contact de l'air.

Dans un pays indéterminé, dans un avenir indéfini, la possession de livres est strictement prohibée. Selon le gouvernement, « ils empêchent d'être heureux ». Une brigade spéciale de pompiers est chargée de traquer les ultimes détenteurs et de détruire par le feu tous les livres encore en circulation. Tout commence un soir, par la rencontre de l'un de ces pompiers, Guy Montag, avec une jeune fille, Clarisse, éprise de liberté dont le caractère rebelle va lui ouvrir les yeux et bouleverser sa vie.

Peu à peu, il s'interroge sur sa vie, son métier, ses certitudes... Il cède alors à la tentation et ouvre un livre. C'est l'engrenage. Il se met à soustraire des livres de la destruction et à les cacher. Montag dévore avec boulimie les fruits défendus.

Comme éveillé d'un long sommeil, il entre en résistance contre cette société totalitaire et ses brûleurs de livres. Commence alors la découverte d'un monde jusqu'alors inconnu, dissimulé et censuré par les autorités. Dénoncé par sa propre femme et arrêté, il réussit à s'enfuir hors de la ville. Traqué par les forces policières et médiatiques, il finit par leur échapper. Il est alors recueilli par une communauté itinérante d'hommes et de femmes vivant en marge et en résistance : les Hommes-livres, qui ont appris par cœur des livres entiers pour les sauver de l'oubli.

Notes d'intention

Adapter une œuvre littéraire, c'est répondre à la question : quel théâtre pouvons-nous en faire surgir ? Après *Bartleby* d'Herman Melville que j'avais adapté en 2004, mon désir était grand de me replonger dans un nouveau travail d'adaptation d'une autre œuvre littéraire dont le thème serait là aussi, celui de la résistance. Ray Bradbury met en scène une société qui pense avoir réglé, en brûlant tous les livres, le dangereux problème de la liberté de penser au profit d'une « disponibilité des cerveaux » à surconsommer et surtout ne pas souffrir.

Comment résister à cette société qui serait une dictature du divertissement – la plus sournoise des propagandes – favorisant la paresse mentale et la perte de la mémoire, méprisant la réflexion et gardant les êtres à distance afin de mieux les contrôler.

Écrit en 1953, *Fahrenheit 451* offre une vision prémonitoire de notre époque avec ses baladeurs (les coquillages), ses écrans plats géants (les murs écrans) et leurs programmes décervelant de télé-réalité (la famille), l'invasion de la publicité, ses guerres-éclairées...

L'univers dépeint dans cette œuvre est semblable à ce monde dans lequel nous vivons, où une chose en chasse une autre, une actualité, une autre actualité, la perte et l'absence de la mémoire, d'analyse et de questionnement, pour la consommation d'un présent perpétuel, en continu, linéaire, sans réflexion ni perspective historique.

Le chef-d'œuvre de Ray Bradbury nous donne, d'un monde futur, une image troublante qui, superposée à celle de notre époque, a peine à ne pas se confondre... Un roman de science-fiction où la « fiction » nous apparaît parfois bien mince. **David Géry**

Gavez les gens de données, inoffensives, incombustibles, gorgez-les de « faits », qu'ils se sentent bourrés de faits, mais absolument « brillants » côté information. Ils auront alors l'impression de penser, ils auront le sentiment du mouvement tout en faisant du surplace.

*Et ils seront heureux parce que les connaissances de ce genre sont immuables. Ne les engagez pas sur des terrains glissants comme la philosophie ou la sociologie pour relier les choses entre elles. C'est la porte ouverte à la mélancolie. [...] Tout ce que je réclame, c'est de la distraction. Beatty, capitaine des pompiers, in *Fahrenheit 451* adapté par David Géry*

L'adaptation

Une adaptation en 3 mouvements

Si elle reprend l'histoire du roman sans la trahir, l'adaptation est conçue pour produire du théâtre mettant en questionnement les thèmes que le roman développe en regard avec notre époque. Il ne s'agit pas de concevoir un spectacle de science-fiction. Son caractère d'anticipation n'a plus lieu d'être. Nous y sommes. Certes nous ne brûlons pas les livres. Mais le trouble que vit la profession du livre aujourd'hui, nos addictions de plus en plus grandes à nos tablettes et smartphones, nos capacités de mémoire et de concentration qui vont en se réduisant et ces réseaux sociaux qui nous mettent de plus en plus dans un espace public réduisant bientôt à néant notre espace privé... ont de quoi alarmer. Nous vivons à cent à l'heure dans la troisième révolution industrielle, dans l'inconscience de ce qui sera. Qui le sait ? Avec les acteurs, c'est du côté de l'intime que je veux raconter cette histoire. Pour le spectateur, c'est du côté politique que je souhaite qu'il l'entende. De la même manière que son héros, Montag, va prendre conscience, se transformer, entrer en action, en résistance, j'ai voulu accompagner cette transformation en donnant à l'adaptation un caractère évolutif dans la manière de traiter théâtralement la narration. Je l'ai donc conçue en trois mouvements.

Le premier de ces mouvements nous entraîne dans un traitement cinématographique de l'œuvre dans lequel la narration est prise en charge par une voix-off.

S'opère un glissement progressif vers un deuxième mouvement où le personnage de Montag s'empare lui-même de cette narration. Comme pour s'approprier cette histoire, s'approprier son identité, sa mémoire. Du statut de spectateur, il devient acteur.

Le troisième mouvement commence lors de sa fuite et de sa rencontre avec les Hommes livres. Ce dernier mouvement est alors choral et propose une théâtralité à l'inverse du premier mouvement. Dans l'espace nu du théâtre, chacun de ces Hommes et Femmes-livres vient continuer cette histoire dans une adresse directe au public. Chacun et ensemble, sans artifice, ils restituent et délivrent, comme des passeurs, la parole du livre aux spectateurs. *David Géry*

Effets spéciaux et pyrotechnie

L'élément incontournable du feu, maîtrisé par Jeff Yelnik du Groupe F, dont nous connaissons la réputation (professionnalisme alliant esthétique et « sécurité »), prendra une place importante dans le spectacle. Si la compagnie Groupe F conçoit ses propres spectacles, ses membres fondateurs travaillent régulièrement avec des metteurs en scène et réalisateurs. Ainsi, Jeff Yelnik a déjà collaboré avec Jorge Lavelli ou encore David Lynch.

La forêt des Hommes et Femmes-Livres

Chaque soir, plusieurs invités surprise... les Hommes et Femmes-livres.

Lorsque j'ai rêvé ce spectacle, rêvé de mettre à l'épreuve d'un plateau de théâtre le roman de Bradbury, j'avais l'intuition que la dernière partie – ce moment magnifique du film de Truffaut qui m'avait bouleversé, que je trouvais tellement réussi – quand Montag pénètre dans cette forêt, rencontre une communauté d'hommes et de femmes en résistance, ayant chacun

appris par cœur un livre pour le sauver de l'oubli... cette dernière partie constituait le nœud du roman. Ce moment devait être un acte qui dépasse la fiction et fasse entrer le spectateur dans une autre dimension, un autre temps, un autre espace, une autre réalité. Ce final ne devait pas être le prolongement mais en rupture.

C'est ainsi le sens de la venue amicale et généreuse sur scène d'Hommes et de Femmes livres, chaque soir différents, qui clôtureront la représentation, mais cela... c'est une surprise que nous vous réservons ainsi qu'au public du Théâtre de la Commune.

Grands amoureux du livre, auteurs, éditeurs, libraires, résistants, grands reporters, peintres, conservateurs, réalisateurs de documentaires, journalistes, hommes et femmes politiques, grands lecteurs... ils seront là pour partager avec les spectateurs leur livre préféré.

J'ai beaucoup appris d'eux. Ils m'ont aidé à *voir*, comme le dit Montag, comme le dit Bradbury. Je les remercie par avance de leur présence précieuse.
Fahrenheit 451 est un livre qui nous fait aimer le livre. **David Géry**

Ray Bradbury, auteur

Né à Waukegan en Illinois le 22 août 1920, Ray Bradbury est un romancier, auteur d'essais et de nouvelles, qui écrit également des pièces de théâtre. Il s'avère être aussi un poète renommé.

Le premier écrit connu de Bradbury est une autobiographie qu'il rédige à... 11 ans sur du papier d'emballage. Il obtient en 1938 son diplôme de fin d'études secondaires, études qu'il ne continue pas, mais cela ne l'empêche pas de poursuivre une formation d'écrivain autodidacte. Il accomplit de petits métiers comme vendeurs de journaux entre 1938 et 1942 aux coins des rues de Los Angeles.

Il publie sa première nouvelle, *Hollenbochern's Dilemma*, en 1938 dans la revue *Imagination*, un fanzine amateur. En 1939, il publie 4 numéros de *Futura Fantasia*, ses propres fanzines, constitués pour la plupart de ses propres écrits. Sa première œuvre rémunérée, *Pendulum*, paraît en 1941 dans *Super Science Stories*. Mais c'est en 1942 avec la publication de *The Lake* qu'il révèle son style personnel d'écriture.

En 1943, il cesse son job de vendeur de journaux pour se consacrer à plein-temps à l'écriture et il publie un nombre important de nouvelles dont *The Big Black and White Game* qui décroche en 1945 le prix de la meilleure nouvelle américaine.

En 1947, Bradbury épouse Marguerite McClure et, la même année, il rédige nombre de ses meilleurs sujets qu'il publie dans sa propre collection de nouvelles : *Dark Carnival*. Mais c'est avec la publication des *Chroniques martiennes* en 1950 qu'il obtient la notoriété d'un grand écrivain de science-fiction.

Une autre des œuvres majeures de Bradbury est *Fahrenheit 451* publiée en 1953 qui décrit un futur dans lequel écrire et lire sont des actions interdites. Un groupe de rebelles se révolte contre ce totalitarisme qui brûle tous les livres en mémorisant dans leur entièresité le contenu d'œuvres de littérature ou de philosophie.

L'œuvre de Bradbury a été célébrée et honorée de très nombreuses manières, mais la plus originale est probablement l'hommage que lui rendit un astronaute d'Apollo qui appela un cratère de la Lune Dandelion en référence à son roman *Dandelion Wine* (vin de l'été).

Dans d'autres domaines, Bradbury contribue, entre autres, au scénario de base de la conception du pavillon des États-Unis à l'Exposition Universelle de New York en 1964 ou encore au vaisseau de l'espace d'EPCOT à Disney World. Il participe même à la conception de l'Orbitron à l'Euro-Disney en France !

Ray Bradbury est décédé mercredi 6 juin 2012 à Los Angeles à l'âge de 91 ans.

David Géry, mise en scène

Metteur en scène, acteur, pédagogue et peintre, il a suivi une formation auprès de Jean-Louis Martin Barbaz, puis au Théâtre École de Chaillot. Acteur, il a joué sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz, Daniel Besse, Alain Rais, Brigitte Jaques-Wajeman... Il a été l'assistant de Stéphanie Loïk, Daniel Besse, Brigitte Jaques.

Il fonde en 1996, le T. d'Or (*Théâtre*) et crée son premier spectacle *Britannicus* de Jean Racine au Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers.

En 1998, Didier Bezace lui propose de diriger un travail autour de notre monde contemporain. Il met en scène *Une envie de tuer sur le bout de la langue* de Xavier Durringer au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Le spectacle reçoit le Prix du Meilleur Spectacle 1998 par le jury Étudiant et Théâtre.

En 1999, il est invité par l'Ubu Repertory Theater à New York pour la mettre en scène à nouveau sous le titre de *Murder in Mind* au Théâtre de la MaMa E.T.C.

En 2001, il crée *William Pig, le cochon qui avait lu Shakespeare* de Christine Blondel à la Comédie de Picardie à Amiens, producteur du spectacle avec Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes. Le spectacle est joué ensuite au Théâtre du Nord à Lille, au Théâtre national de Bruxelles...

En 2002, il met en scène *La Nuit à l'envers* de Xavier Durringer au Centre dramatique Hainuyer de Mons (Belgique).

En 2003, il met en scène *Avoir 20 ans dans les tranchées* au Phénix – Scène nationale de Valenciennes, un spectacle tiré de *Paroles de Poilus de la Guerre 14-18*.

Au 2004, il adapte et met en scène *Bartleby* créé à Épinay-sur-Seine, repris au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 2005 et en tournée en 2006 en France et en Belgique.

En 2007, il crée *L'Orestie* d'Eschyle au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

En 2008, il crée *Rêve d'automne* de Jon Fosse à l'Athénée – Théâtre Louis Jouvet, puis à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, à La Comédie de Picardie et au Phénix – Scène nationale de Valenciennes.

En janvier 2010, il met en scène *Le legs / Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux. Le spectacle est créé le 26 janvier 2010 à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône puis est tourné en France.

En 2010, il met en scène *Don Quichotte* de Jules Massenet dans le Cloître Saint-Nazaire de Béziers.

En 2011, il met en scène *Cahin-Caha* de Serge Valletti au Festival de Marsan et au Théâtre du Lucernaire (Paris).

Jean Haas, scénographe

Scénographe pour le théâtre, la chorégraphie, les spectacles musicaux, la muséographie, il a collaboré au théâtre avec une trentaine de metteurs en scène dont Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Claude Régy, Jean-Louis Thamin, Brigitte Jaques-Wajeman, Frédéric Bélier-Garcia et Jacques Nichet pour *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch. Avec Didier Bezace, il a créé les décors d'*Héloïse et Abélard*, *L'Augmentation* de Georges Perec, *La Femme changée en renard* d'après David Garnett, *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, *Le Square* de Marguerite Duras, *avis aux intéressés* de Daniel Keene (pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Dominique Fortin, pour la meilleure scénographie/lumière), *La Version de Browning* de Terence Rattigan, *Objet perdu* d'après 3 pièces courtes de Daniel Keene, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame, *Aden Arabie* de Paul Nizan, préface Jean-Paul Sartre, *Les Fausses Confidences* de Marivaux et *Un soir, une ville...* 3 pièces de Daniel Keene. Avec David Géry, il a créé le décor de *Bartleby* d'après Herman Melville et de *L'Orestie* d'après Eschyle. Dernièrement, il a créé les décors d'*Un si joli petit voyage* d'Ivane Daoudi mis en scène par Catherine Gandois, *Le Caïman* d'Antoine Rault mis en scène par Hans Peter Cloos, *Plus loin que loin* de Zinnie Harris mis en scène par Guy Delamotte, *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset et *La Nuit des Rois* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Louis Benoit, *Que la noce commence* d'après Horatiu Malaele et Adrian Lustig mis en scène par Didier Bezace, *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Philippe Adrien – nomination aux Molières 2010, *Hollywood* mis en scène par Daniel Colas, *Bug !* de Jean-Louis Bauer et Philippe Adrien mis en scène par Philippe Adrien.

Dominique Fortin, lumières

Il est directeur technique du Théâtre de l'Aquarium depuis 1987. Il a collaboré au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, entre autres : Didier Bezace (notamment *avis aux intéressés* de Daniel Keene pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005 avec Jean Haas, pour la meilleure scénographie/lumière), Jean-Louis Benoit, Chantal Morel, Catherine Anne, Jacques Gamblin, Christian Benedetti, Gloria Paris, Sandrine Anglade, Sonia Wieder-Atherton, Chantal Ackerman, Julie Brochen, David Géry, Tatiana Valle, François Rancillac, Antoine Caubet...

Cidalia Da Costa, costumes

Après des études d'Arts plastiques, elle a commencé à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant. Pour le théâtre, elle a créé des costumes notamment pour Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas, Charles Tordjman, Chantal Morel, Michel Didym, David Géry, Gilberte Tsai... Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverrès, Bernardo Montet... À l'opéra, elle a travaillé avec Hubert Colas, Emmanuelle Bastet et Christophe Gayral. Elle a aussi collaboré à des spectacles de James Thierrée, Jérôme Thomas... Ses costumes ont été exposés au Centre Pompidou, à la Comédie-Française et au Centre national du costume de scène à Moulins.

Jeff Yelnik, effets spéciaux, pyrotechnie

Directeur de projets au sein du Groupe F depuis sa création en 1990, il participe aux grands événements de la compagnie dont le passage à l'an 2000 à Paris sur la Tour Eiffel, l'ouverture de l'année Gaudi sur la Sagrada Familia (2002), la tournée internationale de Björk (2003)

ainsi que de nombreuses créations pyrotechniques et multimédia (Jeux Olympiques de Turin, Festival de théâtre à Perth/Australie, inauguration du Musée d'Art Islamique et national day à Doha, ouverture de Istanbul Capitale européenne de la culture / Turquie 2010)...

Depuis 2005, il a collaboré, dans le cadre des spectacles présentés par le Groupe F au Château de Versailles, avec des artistes tels que Hervé Niquet/Concert Spirituel ou Angelin Preljocaj et conçu le Final des Grandes Eaux Nocturnes qui illumine les jardins du château durant les soirées d'été.

Quentin Baillot, *Montag*

Formé à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du théâtre (ENSATT rue Blanche) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il a travaillé au théâtre avec Claude Yersin, Michèle Foucher, Jean-Christian Grinevald, Gilles Bouillon, David Géry, Jacques Niche, Michel Didym, Guillaume Delaveau...

Au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec Philippe Claudel, François Marthouret, Francis Palluau, Nicole Garcia, Claude Zidi, René Féret, Philippe Harel, Serge Meynard, Didier Le Pêcheur, Pierre Boutron...

Lucrece Carmignac, *Clarisse, vieille femme*

Après le Cours Florent et l'École du Studio d'Asnières, elle se forme auprès d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil et au Central School of Speech and Drama de Londres. Dès 2004, elle joue au théâtre sous la direction de Frédérique Farina et Louise Wallon-Deschamps. Elle est finaliste du Prix de Tragédie Sylvia Monfort en 2006. À partir de 2007, elle travaille avec Hervé Van der Meulen, Jean-Louis Martin-Barbaz, Émilie Vandenameele et Hélène François. En 2009, elle joue dans *Les crimes exemplaires* mis en scène par Alexis Lameda-Waksmann. Elle tourne également pour le cinéma en 2005 dans *Backstage* de Camille Vidal-Naquet, en 2007 dans *Cat's Eyes* de Raphaël Barthlen, et en 2008 dans *Les filles ne pleurent jamais* d'Emily Barnett et *Vanity Fair* d'Adrien Lamandé.

Simon Eine, *Faber*

Entré à la Comédie-Française en 1960, sociétaire honoraire depuis 2004, il y a mis en scène *Cinna* de Corneille, *Les Femmes savantes* de Molière, *Jacques ou la Soumission* d'Eugène Ionesco, *Le Misanthrope* de Molière, *L'Éternel mari* de Fiodor Dostoïevski pour le Théâtre national de l'Odéon. Il a joué dernièrement dans *Cyrano* de Bergerac mis en scène par Denis Podalydès, *La Surprise de l'amour* de Marivaux mis en scène par Jean-Baptiste Sastre, *Don Quichotte chevalier d'errance* de Serge Ganzl mis en scène de Marc Olinger, *La Marquise d'O* mis en scène par Lukas Hemleb, *Rêve d'automne* mis en scène par David Géry, *Le Cid* mis en scène par Alain Ollivier, *Andromaque* mis en scène par Muriel Mayette à La Comédie-Française...

Gilles Kneusé, *Granger, Opérateur 2, Black*

Chirurgien de formation, il se tourne vers le théâtre lors d'un stage avec Gérard Desarthe en 1996. Depuis il a travaillé au théâtre avec André Engel dans plusieurs de ses spectacles, ainsi qu'avec Jean Badin, Gérard Desarthe, Anne Alvaro, Jérôme Kircher, Thierry Lavat, Patrick Pineau... Au cinéma, il a tourné avec Jean-Paul Rouve, Jean-Christophe Klotz, Fred Cavayé, Gérard Jugnot... ou à la télévision avec Frank Butcher, René Manzor, Christophe Barbier, Jeanne Biras, Jean-Marc Seban, Nicolas Herdt... Il est également scénariste et auteur.

Alain Libolt, *Beatty*

Au théâtre, il travaille notamment avec Patrice Chéreau, Roger Planchon, Alfredo Arias, Jérôme Savary, Luc Bondy, Jacques Lassalle, Claude Yersin et Didier Bezace dans *La Version Browning* de Terence Rattigan (Prix du Syndicat de la critique 2005 pour le meilleur acteur).

Une complicité s'établit avec Emmanuel Demarcy-Mota qui le dirige dans *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, *Les trois autres que moi* de Fernando Pessoa, *Casimir et Caroline* de Horváth et trois textes de Fabrice Melquiot : *Marcia Hesse*, *Ma vie de chandelle*, *Le Diable en partage*.

Dernièrement on a pu le voir jouer sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Je disparais* d'Arne Lygre, de Cécile Pauthe dans *Le long voyage du jour à la nuit* d'Eugène O'Neill, ou d'Yves Beaunesne dans *L'Échange* de Paul Claudel.

Au cinéma, il privilégie les films d'auteur : *Le Grand Meaulnes* de Jean-Gabriel Albicocco, *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville, *La Maison* de Gérard Brach, *Bernie* d'Albert Dupontel, *Petites coupures* de Pascal Bonitzer, *Les Parallèles* de Nicolas Saada, *La Vie d'artiste* de Marc Fitoussi, ainsi que *Home et Domaine* de Patric Chiha. Il tourne également dans trois films d'Éric Rohmer: *Conte d'automne*, *L'Anglaise et le Duc* et *Les Amours d'Astrée* (où il est la voix-off).

À la télévision, il a tourné entre autres pour Caroline Huppert, Jean-Pierre Améris, Philippe Le Guay, Marcel Bluwal, Bernard Stora, Nicolas Picard-Dreyfuss.

Clara Ponsot, *Mildred*

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle fait ses premiers pas au cinéma dans *Bus Palladium* de Christopher Thompson avant de se faire remarquer en petite amie étudiante de Gilles Lellouche dans *Les Infidèles*. En mars 2012, elle interprète le personnage d'Emmanuelle Béart jeune dans le film *Bye bye Blondie* de Virginie Despentes.

Pierre Yvon, *Stoneman, Opérateur 1*

Il fait ses premiers pas au Théâtre 13 avec Marie de Bailliencourt et suit les cours de Danuta Zarazik.

Formé au conservatoire du 15^e arrondissement, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la promotion 2012.

Il joue une dizaine de spectacles avec diverses compagnies dont Les Productions de la Fabrique, au théâtre, en festival, dans la rue ou en prison. Il est également metteur en scène, intervenant d'atelier théâtre pour les jeunes, voix de radio et de doublage et auteur-interprète de son premier seul en scène *Bureau des Études*.

Il a notamment travaillé avec Daniel Mesguich, Gérard Desarthe, Mario Gonzalez, Caroline Marcadé, Bruno Bayen, Guy Bedos...

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mars 2013

Mardi 19	20h
Mercredi 20	20h
Jeudi 21	20h
Vendredi 22	20h
Samedi 23	20h